



LES 2 SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

DU 2 AU 5 AVRIL  
ESPACE

THÉÂTRE

PRISON  
POSSESSION

François Cervantes -  
compagnie L'entreprise

# PRISON POSSESSION

MARDI 2 AVRIL À 20H /  
MERCREDI 3 À 19H /  
JEUDI 4 À 20H /  
VENDREDI 5 À 20H  
ESPACE

55 min

**Conception, interprétation**

François Cervantes à partir d'une  
correspondance avec Erik Ferdinand

**Assisté de** Catherine Germain et  
Xavier Brousse

**Regards** Georges Appaix et Stephan Pastor

**Son, lumière, régie générale** Xavier Brousse

**Scénographie** Harel Luz

**Production** L'entreprise – cie François  
Cervantes

**Coproductions** Région Provence-Alpes-Côte  
d'Azur ; Théâtre de Cavailon, Scène nationale

**Partenaires de production** Friche La Belle  
de Mai ; Direction de la culture et services  
de la prévention de la région PACA ; Direction  
Interrégionale des Services Pénitentiaires de  
Marseille ; Service Pénitentiaire d'Insertion  
et de Probation – SPIP du Vaucluse ; Centre  
pénitentiaire du Pontet ; Association d'aide  
aux détenus AESAD 84 ; La Non Maison /  
Théâtre des Halles, Avignon (création 2014)

**Conventionnement et subventionnement**  
**L'entreprise, compagnie de théâtre**  
**indépendante** ministère de la Culture –  
Drac PACA ; Région Provence-Alpes-Côtes  
d'Azur ; Département des Bouches du  
Rhône ; Ville de Marseille

---

## AUTOUR DU SPECTACLE

---

### ATELIER D'ÉCRITURE AVEC FRANÇOIS CERVANTES

Il s'agira, à la manière du spectacle, et par  
un jeu simple à partir de correspondances,  
d'entrer dans le monde de l'écriture, et  
de voir comment passer de l'écriture au  
plateau.

Samedi 6 avril de 14h à 17h  
et dimanche 7 de 10h à 13h

Espace

Tarifs : plein – 25€ / spécial – 15€

INTENTION

# PRISON POSSESSION

« La prison coupe les liens qui reliaient un individu aux autres et au monde. »

Janvier 2012. Lorsque je visite pour la première fois la prison du Pontet, le bibliothécaire me dit que les détenus lisent de la poésie ou des autobiographies, pas de roman.

Je commence une correspondance avec quelques détenus. Cette privation de liberté, elle ne se partage pas, elle est indescriptible.

La prison coupe les liens qui reliaient un individu aux autres et au monde.

Je retrouve le rythme oublié du courrier, la circulation des enveloppes, les timbres, la découverte des écritures tracées à la main. Cet espace entre deux personnes, immobiles, une lettre à la main, devient vibrant. Notre relation ne ressemble à rien d'autre : ce n'est pas une amitié, ni une fraternité, rien... C'est une relation magique, je m'en rends compte peu à peu.

Je retrouve mes premiers moments d'écriture, ceux de l'enfance : j'apprenais à écrire pour apprendre à parler.

Le texte qui naît raconte de façon transparente la relation entre un auteur et un détenu.

— François Cervantes

EXTRAIT

« Il y a deux ans, je rencontre Erik  
On m'a donné une carte blanche pour travailler avec des détenus  
d'une prison, et je ne sais pas pourquoi on a pensé à moi...  
Alors je vais visiter la prison  
Dès l'entrée, je me sens pris par quelque chose de difficile à décrire  
Mon imagination s'arrête, paralysée  
Je continue la visite, en essayant de comprendre ce qui m'arrive  
On entre dans la bibliothèque, je fais le tour dans les allées,  
je regarde les livres, et je rencontre Damas, qui a la charge  
de la distribution des livres  
Je lui demande ce que lisent les détenus :  
Ils empruntent des recueils de poésie et des biographies,  
mais pas de fiction...  
Je pense à ça pendant tout le reste de la visite  
Quand je croise un homme, je le regarde, mais je n'arrive pas  
à imaginer quelque chose  
Quand des hommes se parlent, je ne sens aucun lien entre eux :  
ils ont l'air seuls, amputés de leurs liens avec le monde, de ce qui  
fait leur humanité  
C'est suffoquant  
L'ensemble de la prison, la raison d'être de ces édifices,  
s'en prend à l'âme de ces hommes, sans que ça se voie

Je sors de ce bâtiment, vidé  
Quelques semaines plus tard, je propose de correspondre avec  
des détenus, et je commence à recevoir des enveloppes timbrées,  
des lettres, auxquelles je réponds, sans savoir à qui j'écris  
Des lettres, des mots échangés, pas de voix, pas de corps,  
presque rien...  
Je me dis que je vais écrire une fiction à partir de toutes ces lettres,  
que petit à petit un univers prendra forme  
Mais les mois passent et tout reste en poussière, éparpillé  
Je pense de plus en plus souvent aux hommes qui m'écrivent,  
et surtout, à la prison : je suis obsédé par ce lieu qui paralyse  
mon imagination

Une voix se détache de toutes ces lettres, celle d'Erik  
Erik, c'est un oiseau qui veut prendre l'avion au lieu de voler,  
un animal sauvage égaré au milieu des hommes »

# AVEC FRANÇOIS CERVANTES

**Comment la confiance d'une personne détenue s'acquiert-elle ?**

Il a d'abord été question d'intuition et d'une envie profonde de passer par l'écriture, en tant que lieu de solitude, déshabillé de toute condition sociale. La question de la confiance ne s'est jamais réellement posée car chacun apporte ce qu'il lui semble juste de raconter. Il n'y avait ni attente, ni demande particulière et la médiation écrite permet de penser, poser ce qui est dit, d'y revenir, de réfléchir... C'est plus confortable. Bien entendu, selon les personnalités, les registres empruntés sont différents. L'on s'adressait à moi parfois comme « Monsieur l'auteur » ou plutôt comme à une autorité. L'échange était réellement intéressant lorsque chaque correspondant pouvait en jouir à sa manière, sans se poser la question du but mais dans l'échange d'être humain à être humain.

**Pourquoi, à votre tour, c'est en Erik Ferdinand que vous avez choisi de placer votre projet ?**

L'intérêt a été immédiat, réciproque. Erik n'était pas dans la plainte. Nous étions dans un rapport d'égal à égal, entre deux personnes qui souhaitaient se connaître. Le lien était permanent, il l'est encore aujourd'hui. Malgré des réalités foncièrement différentes. Pour exemple, je pouvais être récalcitrant à l'idée de lui raconter mes déplacements au regard de sa privation totale de liberté. L'échange était très fluide et l'amour commun pour l'écriture rendait les choses plus facilement dicibles, sans décalage. C'est une personne également très avide de savoir et d'une curiosité insatiable. Lorsqu'il a reçu le texte de la pièce, après une année placée à l'isolement, il en a fait une première lecture dans le cadre d'un atelier d'écriture en prison. Ses co-détenus ont voulu en savoir plus. La première chose qu'il m'a dite suite à cette expérience était : « Donc ça veut dire que ça se partage ».

À travers les différentes représentations de la pièce jouées en détention, j'ai pu constater à quel point la préoccupation première des personnes incarcérées est celle de savoir comment leur histoire est perçue, reçue à l'extérieur. Est-ce que l'on pense à eux ? Ont-ils sombré dans l'oubli ? Les gardiens sont également satisfaits que l'on puisse parler de la prison à l'extérieur car c'est un sujet tabou.

*A contrario*, je n'ai jamais reçu de retour de l'administration pénitentiaire. Ni même de la personne censurant les courriers. Je l'avais contactée car son rôle avait une place toute particulière dans l'élaboration de la pièce, du fait de la correspondance entre Erik et moi.

**Ce travail aboutit-il à une amitié durable avec Erik Ferdinand ? Et en quoi en sortez-vous changé ?**

Nous serons toujours en lien quoi qu'il arrive car c'est une relation unique qui s'apparente à de l'amitié mais qui pour autant n'en est pas vraiment une. Il y a une reconnaissance mutuelle infinie. J'ai toujours tenu à ce que le texte demeure à nos deux noms et à le tenir informé de tout ce qui concerne la pièce.

Cette rencontre a transformé mon regard sur la détention, je n'en connaissais que peu de choses. La prison m'a contaminé. C'est devenu une question obsédante, insoluble, une aberration pour moi. Je guette les moments où je pourrais prolonger ce travail de mise en lien entre le dedans et le dehors. La prison rend tout le monde invalide, les détenus, leurs familles, les gardiens, leurs entourages. Le nombre de personnes contaminées ne cesse de croître. Il faut continuer à faire des choses pour éclairer cet endroit.

— Propos recueillis par Anne-Charlotte Le Marec

## PRESSE

On ne décroche pas. La voix très douce, l'expression apaisée du comédien-auteur-metteur en scène aux cheveux blancs et à la petite barbe nous captivent. Il nous raconte son échange de lettres avec un prisonnier. Pas n'importe lequel : Erik Ferdinand, figure réelle du grand banditisme, connu pour une évasion en hélico. Ici, rien de spectaculaire : juste des mots simples pour dire comment la prison « paralyse l'imagination », les dégâts d'un an à l'isolement et le « besoin de s'évader dans le texte, là où plus personne ne viendra [le] chercher ».

— Mathieu Perez, *Le Canard Enchaîné*

François Cervantes porte magistralement sur scène ce récit qui nous parvient d'une grande limpidité. Il signe un chef-d'œuvre et on sort de son spectacle les yeux humides devant tant de beauté.

— Jean Hostache, *Un fauteuil pour l'orchestre*

# PARCOURS

## FRANÇOIS CERVANTES

### Conception, interprétation

Après une formation d'ingénieur, François Cervantes étudie le théâtre à l'Espace Acteur de Paris puis à Montréal avec Eugène Lion. Il écrit pour le théâtre depuis 1981. Il crée la compagnie L'entreprise en 1986, et en assure la direction artistique, à la recherche d'un langage théâtral qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui.

Les tournées internationales des spectacles ont donné lieu à des échanges avec des artistes s'interrogeant sur le rapport entre tradition et création.

En 2004, la compagnie s'installe à la Friche la Belle de Mai à Marseille, pour y mener l'aventure d'une troupe et d'un répertoire.

La collaboration entre François Cervantes et Catherine Germain, depuis plus de trente ans, a donné lieu à une recherche approfondie sur le travail de l'acteur, notamment dans le domaine du clown et du masque.

François Cervantes dirige des ateliers de formation en France et à l'étranger pour des artistes de théâtre ou de cirque.

Il est artiste associé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille et à l'Institut supérieur des métiers des arts du spectacle et de l'audiovisuel d'Alger.

François Cervantes est également auteur de nouvelles, romans et textes critiques.

## COMPAGNIE L'ENTREPRISE

Auteur, metteur en scène et acteur, j'ai créé en 1986 la compagnie L'entreprise avec le souhait de chercher un langage qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui, traverser les frontières sans être arrêté par des références culturelles, et s'adresser directement aux spectateurs. L'écriture a toujours été la colonne vertébrale de mon travail, elle préexiste au théâtre, et c'est à travers elle que j'aborde le théâtre, y compris les formes les plus corporelles ou les cultures les plus lointaines.

Si j'ai ressenti la nécessité de créer une compagnie, c'était pour entreprendre une recherche sur les déchirures et les liens entre le corps et le verbe, entre tradition et création. Je porte ces questions, ayant appris à lire et à écrire dans un pays du Maghreb, étant le fils d'un footballeur espagnol et d'une agrégée de lettres classiques française. Il me semble que le public est aujourd'hui presque entièrement un public d'exilés, suite aux migrations, aux guerres, à l'expansion de l'industrie, aux échanges internationaux. C'est l'histoire de notre vingtième siècle : familles, tribus, communautés ont éclaté. Je me pose, sans nostalgie de ce qui fut, la question de la communauté de ceux qui ont perdu leurs arbres généalogiques, leur terre ou leur histoire.

Je suis convaincu que la qualité de présence d'un acteur traverse les cultures et construit une relation directe avec le spectateur.

Quand pensée et corps se touchent, utopie et corps social se touchent un instant. Au fil des années, j'ai donné plus de responsabilités aux acteurs, car au théâtre, c'est la soirée qui est une œuvre, et l'acteur en est le maître de cérémonie.

Cette recherche a provoqué des confrontations avec des arts voisins : poésie, littérature, musique, art du clown, arts du cirque, art du masque... En découvrant des arts plus anciens que le théâtre, j'ai découvert des sociétés traditionnelles (Inde, Indonésie, Japon, Comores...) qui m'ont fait comprendre des articulations entre art et rituel, et qui m'ont posé violemment une question : quelle est la place de l'art dans notre vie ?

Ces rencontres ont marqué les créations de la compagnie. Elles m'ont fait aller vers l'origine du théâtre d'une part, et vers une écriture contemporaine d'autre part, directement en prise avec le réel, cherchant le frottement entre réel et imaginaire

Depuis 1986, une trentaine de créations ont donné lieu à plus de deux mille représentations (France, Europe, Canada, États-Unis, Afrique, Inde, Bangladesh, Pakistan, Indonésie, Océan Indien), dans des villages comme dans de grandes scènes nationales ou de grands théâtres et festivals étrangers.

La compagnie a toujours gardé mêlées recherche, création, diffusion, formation initiale et professionnelle, transmission.

En 2004, la compagnie s'est implantée à la Friche la Belle de Mai, à Marseille pour y développer un projet de permanence : la constitution d'une troupe, d'un répertoire, et la construction d'une relation longue et régulière avec le public, pour que le spectateur se sente partie prenante de l'aventure d'une troupe dans sa région. Durant dix années, la compagnie a concilié une vie sédentaire à Marseille et une vie intense en tournée (120 représentations par an). Aujourd'hui, le répertoire de la compagnie compte 18 créations

Pendant cette période, j'ai ouvert un atelier permanent pour les comédiens professionnels, en dehors de toute chapelle, pour partager mes interrogations sur l'art de l'acteur. Une centaine d'artistes - auteurs, metteurs en scène, acteurs, scénographes, compositeurs, musiciens - sont entrés dans cet atelier.

Parallèlement, nous avons créé en 2006 les Éditions Maison, qui à ce jour ont édité 10 ouvrages, dont *Le Clown Arletti, vingt ans de ravissement* en coédition avec Magellan & Cie. Des éditions faites simplement, dans le cours du travail de théâtre. Elles témoignent de la recherche pour tenter de marier la chair et le verbe. Les textes sont des traces nécessaires pour la transmission et la continuation des paroles dans le silence de chacun.

La permanence a changé le langage artistique, les relations entre les œuvres et le public.

— François Cervantes

# PROCHAINEMENT

Cinéma

## ENNEMIS INTIMES

Psychose / Rosemary's Baby / Alien, le huitième passager / Get out

Du lundi 1<sup>er</sup> au jeudi 11 avril

Kursaal

Tarif de 2,50 à 5€

Depuis *Psychose*, le spectateur a appris à se méfier de tout, y compris de ceux qui nous semblent le plus familier. La menace serait partout, prête à surgir à tout moment, au cœur même de notre intimité la plus secrète ou la plus banale. Et si le monstre était déjà en nous-même ?

Opéra

## LA CHAUVÉ-SOURIS

Johann Strauss / Cécile Pauthe / Fayçal Karoui

Mercredi 3 avril à 19h / Vendredi 5 à 20h

Théâtre Ledoux

Opérette en trois actes – En allemand, surtitré en français

3h15 avec deux entractes – Tarif III

*La Chauve-souris* est traversée par un tourbillon de quiproquos, de danses et d'alcool, comme si ses personnages tentaient d'échapper à leur fin prochaine. Une insouciance qui a pris un sens singulier quand des musiciens, prisonniers du camp nazi de Terezin, ont décidé de monter cette opérette, comme un pied de nez lancé à leur sort sans espoir.

Théâtre

## HISTOIRE INTIME D'ELEPHANT MAN

Fantazio

Lundi 29 avril à 19h / Mardi 30 à 20h /

Jeudi 2 mai à 20h / Vendredi 3 à 20h

Espace

1h15 – Tarif II

Dans un monologue sidérant d'intensité et de grâce poétique, Fantazio se met à nu, convoque ses chimères personnelles, s'interroge et interroge le monde, soulève des questions essentielles que, pourtant, personne ne se pose... Son introspection suit le fil de ses pensées, en équilibre entre réalité et imaginaire, pour tailler un costume sur mesure à la folie ordinaire.

Théâtre | Artiste associée

## FAIM DE LOUP

Ilka Schönbein / Laurie Cannac - compagnie Graine de vie

Samedi 18 mai à 16h / Dimanche 19 à 16h

Espace

50min – Tarif II

*Le Chaperon rouge, tout le monde connaît ou plutôt croit connaître... Laisant de côté les ersatz édulcorés, Ilka Schönbein s'inspire de Perrault et de Grimm pour nous parler d'une petite fille qui cherche à s'émanciper de l'amour étouffant de sa mère. Son voyage initiatique est raconté par Laurie Cannac, qui, seule en scène, se pare de masques et manipule des marionnettes pour faire surgir des images combinant force émotionnelle et humour ravageur.*



La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique et de la Sacem et du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet LaB E23. Licences d'entrepreneur de spectacles: 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738



Crédits photographiques *Prison Possession* ©Melania Avanzato  
Programme de salle *Prison Possession* - Les 2 Scènes | avril 2019



RESTEZ INFORMÉS  
ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !

Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters, vous rendre sur notre blog sur [www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr) ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux !



